

Je n'ai pas besoin de défendre les trois jeunes Princes de la branche infortunée que les scélérats veulent séparer pour jamais de l'arbre auguste, qui a si long-tems honoré notre patrie. Je ne dirai que peu de mots sur le jeune Duc d'Orléans. Il a pleuré avec moi la mort de Louis XVI; il s'est réuni à moi pour la venger, il a quitté avec moi la France. Depuis lors, il a continuellement voyagé en Suisse, en Danemarck, en Norvège, en Laponie, en Suède, en Amérique, à la Havane, où il est réuni depuis un an avec ses frères. Quand, par qui, avec qui, comment pourroit-il, éloigné, errant et pauvre, communiquer, intriguer, comploter avec les scélérats de Paris, qui peut-être abusent de son nom et qu'il ne connoît pas? Vous pouvez, Monsieur, dans la ville que vous habitez, prendre des informations précises sur sa conduite et son caractère; vous êtes entouré de gens qui le connoissent particulièrement. Il n'a montré par tout où il a été que de l'application, de la constance et des vertus.

Quant à moi, Monsieur, si j'étois chef d'une faction usurpatrice, j'aurois ménagé les scélérats que, dans tous mes écrits, j'ai couverts d'opprobres; je me serois réservé des moyens de raccommodement pour pouvoir rentrer en France et me rallier à mes complices. J'aurois évité de me montrer toujours royaliste, tou-

N°. 8. 1799. . 8